

LE MINOTAURE AUX THERMES PICASSO À ÉVIAN

L'exposition s'ouvre sur un portrait de Picasso pour *Life Magazine* : travesti en Minotaure sur la plage de Golfe-Juan en 1949, il nous introduit au mythe crétois rapporté par Apollodore et Ovide. Zeus, amoureux d'Europe, se transforme en taureau pour l'enlever de Phénicie et l'emporter jusqu'aux rivages de Crète. De cet enlèvement naît Minos. Afin de devenir roi, il demande à Poséidon de faire apparaître un taureau qu'il promet de sacrifier en son honneur. Le dieu

des océans fait alors surgir un splendide animal. Minos devient roi, mais sacrifie un autre taureau à la place de la créature magique. Poséidon irrité rend la bête à cornes furieuse et fait en sorte que Pasiphaé, la femme de Minos, en tombe amoureuse et donne naissance au Minotaure, que le roi enferme dans le labyrinthe construit par Dédale. Pour nourrir la bête, tous les neuf ans, le roi d'Athènes est contraint d'envoyer sept jeunes hommes et sept

SUR LE FRONT DU LAC LÉMAN, LES ANCIENS BAINS DU BÂTIMENT THERMAL DU PALAIS LUMIÈRE D'ÉVIAN ACCUEILLENT L'EXPOSITION *PICASSO, L'ATELIER DU MINOTAURE*. CETTE RICHE PRÉSENTATION EXPLORE LE MYTHE ANTIQUE ET SA REPRISE PAR PICASSO DÈS 1928, RÉUNISSANT PEINTURES, SCULPTURES, CÉRAMIQUES, DESSINS, GRAVURES ET TAPISSERIES. L'EXPOSITION DÉDALIQUE EST REPLACÉE AUSSI DANS UN VASTE CONTEXTE HISTORIQUE ET ARTISTIQUE DEPUIS LES PÉRIODES ANTIQUE, NÉOCLASSIQUE, EN PASSANT PAR DES FOCUS SUR DES ŒUVRES SYMBOLISTES, SUR-RÉALISTES ET CONTEMPORAINES. PAR RENAUD FAROUX



Charles-Édouard Chaise.
Thésée vainqueur du Minotaure.
1791, huile sur toile, 146 x 190 cm.
Musée des Beaux-Arts,
Strasbourg.

jeunes filles en tribut. Son fils Thésée se porte volontaire et tue l'animal. Il sort du labyrinthe grâce au fil magique d'Ariane, une des filles de Minos. Tous les développements littéraires et artistiques du mythe sont illustrés dans l'exposition par une chronologie didactique. Parmi ses différentes versions, celle de Jorge Luis Borges dans *La Demeure d'Astérion* laisse la parole au Minotaure qui y décrit sa vie, ses jeux, ses rêveries, mais aussi son ennui. C'est le mythe tragique saisi du point de vue du monstre.

Devant les toiles de Charles-Édouard Chaise et de Jean-Baptiste Peytavin, le commissaire de l'exposition Olivier Le Bihan précise : « Ravivée par les découvertes archéologiques du XVIII^e siècle, l'image du Minotaure s'invite au répertoire de la peinture et de la sculpture. La victoire de Thésée sur l'ogre hybride apparaît dans les Salons et le sujet est donné à plusieurs reprises au concours du prix de Rome. » Dans cette section prépicassienne, consacrée à une relecture néoclassique, une sculpture de seulement 46 cm, *Thésée combattant le Minotaure* d'Antoine-Louis Barye de 1843, conjugue à merveille le mouvement et la vigueur. Le petit bronze dégage une impression de grandeur et de force. Plus tard dans



Pablo Picasso.
Masque de Minotaure.
1958, huile sur bois, 85 x 53,5 cm.



PICASSO, L'ATELIER DU MINOTAURE
PALAIS LUMIÈRE, ÉVIAN
DU 30 JUIN AU 7 OCTOBRE 2018
COMMISSARIAT : OLIVIER LE BIHAN,
ASSISTÉ DE ROBERT ROCCA
ET WILLIAM SAADÉ

le même siècle, toute l'œuvre symboliste de Gustave Moreau montre un vaste intérêt pour les thèmes antiques : Œdipe et le sphinx, Orphée, Sapho... le peintre traite ici merveilleusement de la folie amoureuse de Pasiphaé dans un vaste cycle.

PICASSO « MINOTORUS » EST !

Dès 1928, le thème du Minotaure apparaît dans l'œuvre de Picasso sous la forme d'un collage. À partir de 1932, le personnage s'invite durablement dans l'atelier avec la production de la couverture de la revue surréaliste *Minotaure* éditée par Tériade et Skira. Ce nouvel avatar de l'artiste remplace l'Arlequin de la période rose. Le Minotaure porte d'ailleurs un costume d'Arlequin dans le rideau de scène conçu en 1936 pour *14 juillet* de Romain Rolland, créant une allégorie du capitalisme dans cette célébration liant la prise de la Bastille et l'avènement du Front populaire. La grande tapisserie de la Manufacture des Gobelins du *Minotaure courant* (1943-44) présente l'homme à tête de taureau comme motif central du choix artistique de Picasso tant par sa proximité avec la corrida que parce qu'il symbolise l'ambiguïté de l'homme, entre le divin et le bestial, dans une

logique de combat pour la liberté de l'humanité : il le représente en train de courir comme s'il espérait trouver une issue au labyrinthe et échapper à son mortel destin. Dès son introduction, cette figure incarne aussi la passion physique de Picasso pour la jeune et jolie Marie-Thérèse Walter, rencontrée début 1927. Dans les peintures, les dessins, les gravures, le carnage formel et sensuel propose une fusion érotique et primitive qui évoque la possession amoureuse mais consacre paradoxalement la figure d'un retour à l'ordre stylistique.

Dès 1900, Lord Evans avait mis à jour la civilisation minoenne mais c'est en 1940 que l'on découvre le bestiaire préhistorique de Lascaux et qu'on remet à jour le culte de Mithra, le taureau primordial. Il y a donc quelque chose de l'air du temps entre ce goût pour l'art des origines et l'inspiration de Picasso. L'exposition montre avec brio le développement d'un thème majeur de l'histoire de l'art et la reprise de ce mythe initiatique et funéraire par Picasso, dont vont également s'emparer Masson, Chirico, Matisse, Picabia, Ernst, Dalí, Magritte, Miró... Son impact sur la création d'aujourd'hui peut se lire dans la sculpture de Claude et François-Xavier Lalanne, un grand dessin d'Ernest Pignon-Ernest ou une installation d'Isabelle de Borchgrave joliment intitulée *Picasso et les sept femmes du labyrinthe* — à l'image des sept victimes offertes au monstre — aussi bien que dans la littérature, la photographie, le cinéma de Jean Cocteau à Federico Fellini sans oublier la bande dessinée et les jeux vidéo. Le tout orchestré par la voix lascive de Barbara et sa sensuelle offrande à la bête dans sa chanson *Le Minotaure*. ■